

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

2 | 2015

Les images miraculeuses de la Vierge au premier âge moderne entre dévotion locale et culte universel

Vénérer l'image miraculeuse, consoler l'image martyre. Pratiques de dévotion autour de Notre-Dame de la Colombe (1635-1648)

Worshipping the miraculous image, comforting the martyr image. Piety and devotion around Notre-Dame de la Colombe (1635-1648)

Morgane Belin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8401>

DOI : 10.4000/rhr.8401

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 257-290

ISBN : 978-2-200-92965-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Morgane Belin, « Vénérer l'image miraculeuse, consoler l'image martyre. Pratiques de dévotion autour de Notre-Dame de la Colombe (1635-1648) », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8401> ; DOI : 10.4000/rhr.8401

Tous droits réservés

MORGANE BELIN

Université de Namur

Vénérer l'image miraculeuse, consoler l'image martyre Pratiques de dévotion autour de Notre-Dame de la Colombe (1635-1648)

À travers l'histoire de la statue de Notre-Dame de la Colombe, victime des iconoclastes en 1635, on découvre combien les Vierges miraculeuses furent pensées et vécues par les fidèles comme des « agents » performants. Cette statue miraculeuse rassembla en effet des personnages d'horizons très différents, au cœur d'une société pourtant hiérarchisée à l'extrême dans les Pays-Bas méridionaux du XVII^e siècle. Cet article étudie les pratiques culturelles des différents acteurs (prémontrés en Brabant, carmes déchaussés à Namur, curés, paroissiens laïcs, dames nobles). Il souligne le statut de martyre qui fut conféré à l'image brutalisée par les calvinistes, érigés au rang de bourreaux. Il montre enfin comment l'image de Notre-Dame de la Colombe s'est finalement substituée à son prototype.

Worshipping the miraculous image, comforting the martyr image. Piety and devotion around Notre-Dame de la Colombe (1635-1648)

Through the history of the statue of Notre-Dame de la Colombe, which was the victim of iconoclasts in 1635, we discover the extent to which Miraculous Virgins were thought of and seen by the faithful as performing « agents ». This miraculous statue indeed gathered people of varied origins, despite being in the heart of a society in the southern Netherlands in the 17th century that was ordered to the extreme. This paper studies the cultural habits of different participants (Premonstratensians in Brabant, Discalced Carmelites in Namur, parish priests, lay parishioners, noble ladies). It underlines how the image was elevated to martyrdom after being abused by Calvinists, who assumed the role of persecutors. It finally shows how the image of Notre-Dame de la Colombe ended up replacing its prototype.

S'il est une figure marquant la vie religieuse dans les Pays-Bas méridionaux au XVII^e siècle, c'est bien celle de Marie. Reine du Ciel victorieuse et triomphante ou mère aimante et protectrice, la Vierge est présente partout. À travers les confréries qui se développent dans presque chaque paroisse ; aux portes et sur les murs des villes que l'on couvre de statuettes à son effigie ; dans l'iconographie religieuse diffusée par le biais de l'imprimerie ; dans la liturgie et les pratiques de dévotion. Mais le phénomène le plus caractéristique du développement du culte marial à cette époque est sans aucun doute le succès rencontré par les Vierges miraculeuses. Des sanctuaires connaissent en effet un rayonnement inouï jusqu'alors, grâce aux vertus miraculeuses prêtées aux images qu'ils abritent. Notre-Dame de Montaigu, Notre-Dame de Hal, Notre-Dame de Laeken, Notre-Dame de Foy... sont autant de dénominations à travers lesquelles la Vierge prodigue ses bienfaits aux dévots. Toutes les Vierges miraculeuses n'ont cependant pas connu la postérité de celles que nous venons de citer. Le phénomène n'a en effet pas uniquement concerné quelques grands pôles pèlerins. Il a comporté des expressions locales et régionales qui, bien que rayonnant dans un périmètre restreint, revêtirent néanmoins une immense importance aux yeux de ceux qui les visitaient.

C'est un de ces sanctuaires locaux que nous nous proposons d'étudier. Dans les quelques pages qui vont suivre, nous allons mettre en lumière la figure de Notre-Dame de la Colombe à Linsmeau¹ dont la statue, réputée miraculeuse depuis le Moyen Âge, connut un destin exceptionnel. Vandalisée en 1635 par des calvinistes radicaux de passage en Brabant, elle finit par se retrouver, à la suite d'une série de tribulations, dans le couvent des carmes déchaussés de la ville de Namur. Elle y fut détenue pendant une dizaine d'années, avant de retourner finalement dans son sanctuaire d'origine, en 1647. Autour de cette image de la Vierge s'est écrit un véritable feuilleton à rebondissements, sur fond d'iconoclasme, de Réforme catholique et de guerre de Trente Ans. Le récit de cette histoire nous

1. Linsmeau est une section de l'actuelle commune d'Hélécine, au nord-est du Brabant wallon (Belgique). À l'époque, le village se situe dans les Pays-Bas méridionaux, au sud du duché de Brabant et de l'archidiocèse de Malines, à la lisière du diocèse de Namur.

est parvenu grâce à des témoignages uniques. D'abord, le manuscrit autographe du curé du lieu, le chanoine Paul Fabri, qui prit la plume en 1648 afin de conserver la mémoire de cette histoire. Ensuite, la correspondance reposant dans les archives du couvent des carmes déchaussés de Namur, qui n'a jamais fait l'objet d'une étude².

Nous raconterons en premier lieu les faits, sur la base du manuscrit de Paul Fabri et des archives du couvent. Nous les documenterons à l'aide de l'historiographie et des informations livrées par les visites pastorales effectuées à Linsmeau. Nous reviendrons ensuite sur les profils extrêmement diversifiés engagés dans l'affaire : clercs et laïcs, nobles et paysans, humbles et puissants, ruraux et citadins... Nous tenterons d'appréhender les motivations de chacun. Finalement, nous étudierons la manière dont la figure de la Vierge de Linsmeau fut pensée et vécue par les contemporains en tant qu'image éminemment agissante et efficace, à travers les rhétoriques et les pratiques culturelles s'étant développées autour d'elle.

LES FAITS : L'HISTOIRE DE NOTRE-DAME DE LA COLOMBE

Tout commence en 1635, lorsque Claude Bourguignon³, ancien curé du village de Linsmeau et chanoine prémontré à l'abbaye voisine d'Heylisse⁴, pousse la porte de l'atelier d'un « tailleur d'images » namurois appelé Laurent Antoine. Il présente au sculpteur les restes

2. Le récit de cette histoire nous est connu via deux textes : le manuscrit du curé de Linsmeau Paul Fabri (1642-1657), rédigé en 1648 (Linsmeau, Archives de la cure, *Histoire de Notre Dame du Colombe placée au lieu de Lissemeaux dioecese de Malines et Duché de Brabant*, 1648 [= Ms Fabri, sans pagination, divisé en courts chapitres]) et la correspondance produite au moment de l'affaire et conservée dans le fonds des archives du couvent des carmes déchaussés de Namur (Namur, Archives de l'État, *Archives ecclésiastiques* [= AÉN, AE], 3590, *Difficultas pro una imagine conventus nostri namurcensis*; AÉN, AE, 3590, Lettre du pasteur, du comte, de la comtesse et des habitants de Linsmeau aux carmes assemblés en définitoire à Bruxelles [copie], 2 octobre 1647). Nous avons respecté les graphies des manuscrits.

3. Son nom apparaît en tant que pasteur de Linsmeau dans les rapports de visites pastorales entre 1605 et 1629 (Malines, Archives de l'Archevêché de Malines [= AAM], *Visitationes decanales districtus leeuwensis Sancti Leonardi*, reg. Z1 et Z3, *Lijsmeel*).

4. Abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de Prémontré fondée en 1129. Voir *Heylisse : histoire d'une abbaye de l'ordre de Prémontré*, dir. Joseph Tordoir, Wavre, Cercle d'histoire, d'archéologie et de généalogie de Wavre et du Brabant wallon, 2012.

d'une statue en bois de la Vierge Marie. Sa tête et un bras ont été séparés du tronc, le bras tenant le petit Jésus a été cassé et pend désormais le long du corps; le Christ lui-même a les membres rompus. Les deux figures portent la marque d'une multitude de coups de sabre et sont complètement déformées. L'artisan s'étonne à la vue d'un tel spectacle et répond au chanoine, qui lui demande de la réparer, qu'il serait plus simple et moins coûteux de tailler une nouvelle image plutôt que de restaurer celle-ci. Claude Bourguignon se laisse convaincre et décide d'emporter une Vierge toute neuve, laissant l'autre dans la boutique du sculpteur namurois⁵.

Il s'agit de la statue de Notre-Dame de la Colombe de Linsmeau. Selon la tradition, le chevalier Jean de Racourt aurait fait le vœu de consacrer une partie de sa fortune à l'expansion du culte de la Vierge. La priant régulièrement de lui faire connaître sa volonté, elle lui serait finalement apparue, demandant au chevalier de bâtir une chapelle à l'endroit où il verrait une colombe. Un matin, Jean de Racourt vit l'oiseau dans le village de Linsmeau et fit construire la chapelle, dite de Notre-Dame de la Colombe, là où il avait observé le volatile. Depuis ces événements – que l'on date habituellement du début du xiv^e siècle⁶ – le lieu est devenu un centre de pèlerinage rayonnant dans la région. Notre-Dame de Linsmeau est en effet réputée pour les guérisons miraculeuses qu'elle procurerait aux malades, et particulièrement aux estropiés⁷.

Mais en 1635, la statue miraculeuse n'est plus qu'un bout de bois informe dans la boutique d'un sculpteur namurois. Au début de l'année, la France déclare la guerre à l'Espagne, déjà aux prises avec les Provinces Unies. Les alliés franco-hollandais envahissent le Brabant; la ville de Tirlemont est réduite en cendres par les

5. Ms Fabri, chap. vii; AÉN, AE, 3590, *Difficultas pro una imagine...*, f. 1r-v.

6. Par une charte du 23 juin 1327, l'abbé d'Heylisseem confirme la fondation et autorise que les offices divins y soient célébrés (*Province du Brabant wallon*, dir. Emmanuel Brutsaert, Bruxelles, Racine, 2008, p. 87; Joseph Blévi, Robert Vanorlé, *Inventaire des chapelles d'Hélécine*, Hélécine, Imprimerie J.-C. Goyens, 1990, p. 32).

7. Ms Fabri, chap. iii-iv. Voir Morgane Belin, «La *Brabantia Mariana* de l'abbé Wichmans (1632): une source efficace pour la connaissance du paysage marial et du rayonnement des sanctuaires dans les Pays-Bas espagnols au xvii^e siècle?», *L'historien face à l'espace: paysages et cartographie. Actes de l'Université d'hiver de la Grande Région, Saint-Mihiel, 26-28 novembre 2009*, dir. Fabienne Henryot, Philippe Martin et Paul Servais, Nancy, Association d'Historiens de l'Est, 2011 (*Annales de l'Est*, n^o spécial), p. 57-76.

soldats calvinistes faisant preuve d'une violence inouïe⁸. Ceux-ci passent aussi à Linsmeau, situé à quelques kilomètres au sud de Tirlemont, en Brabant, et s'emparent de la statue de Notre-Dame de Linsmeau qu'ils placent au milieu du champ de bataille où elle subit injures et blasphèmes avant de recevoir les coups qui la mettront dans l'état que nous connaissons. C'est le chanoine Bourguignon qui, le calme étant enfin revenu, ramassera ses morceaux et les a portés à Namur dans l'espoir d'une réparation qui, comme nous l'avons appris, n'eut finalement pas lieu⁹.

Abandonnée et inutile dans la boutique du sculpteur pendant plus d'un an, Notre-Dame de la Colombe ne cesse cependant pas de susciter la dévotion. Elle est en effet remarquée par un certain Léonard Tahier, bourgeois de Namur¹⁰. La contemplant longtemps, il est outré des mauvais traitements que lui ont fait endurer les adversaires de la foi catholique. Il finit par demander au sculpteur de lui confier les restes de la statue¹¹ et emporte chez lui son trésor qu'il place dans sa chambre et qu'il révère avec ferveur. Malheureusement, il finit par tomber malade. Il reçoit alors la visite du père Gilles de Saint-Michel, du couvent des carmes déchaussés installés à Namur depuis 1622¹². Le carme, lui aussi dévot de Marie, s'intéresse à l'étrange statue et demande au malade de permettre, s'il venait à trépasser, qu'elle soit confiée à son couvent afin d'y être honorée. Au décès de Léonard Tahier, on fait don de la statue aux carmes¹³.

8. Paul Janssens, «Le Brabant à l'époque espagnole (1629-1715). Fidélité aux Habsbourg d'Espagne», *Histoire du Brabant du duché à nos jours*, dir. Raymond Van Uytven et Claude Bruneel, Zwolle, Waanders, 2004, p. 411-421, ici p. 411-413 ; Jonathan Israël, «La monarchie espagnole entre le marteau et l'enclume (1621-1648)», *La Belgique espagnole et la principauté de Liège, 1585-1715*, dir. Paul Janssens, t. I, Bruxelles, La Renaissance du livre, 2006, p. 33-39, ici p. 36-37.

9. Ms Fabri, chap. VI-VII ; AÉN, AE, 3590, *Difficultas pro una imagine*, f. 1r-v ; AÉN, AE, 3590, Lettre du pasteur.

10. Léonard Tahier est reçu bourgeois de Namur le 26 septembre 1617 (Michèle Van Damme-Mairesse, *Répertoire des bourgeois de Namur, 1516-1699*, Archives générales du Royaume, Bruxelles, 1981, p. 290).

11. Ms Fabri, chap. VII.

12. AÉN, AE, 3590, *Brevis relatio foundationis huius Conventus Fratrorum Carmelitarum Discalteatorum Namurcensis [...]*, 1623 (copie de 1652) ; Serge Caelewaert, *Monographie de l'église Saint-Joseph, ancienne église des carmes déchaussés de Namur*, Louvain-la-Neuve, UCL – mémoire inédit, 1992 ; *Le patrimoine monumental de la Belgique*, t. V : Province de Namur. Arrondissement de Namur, vol. II, Liège, Solédi, 1975, p. 518-519 et 541-542.

13. Ms Fabri, chap. VII ; AÉN, AE, 3590, *Difficultas pro una imagine*, f. 1v ; AÉN, AE, 3590, Lettre du pasteur.

Celle-ci est alors installée dans l'oratoire du couvent. Elle y devient l'objet d'une fervente dévotion et tous les visiteurs du lieu lui demandent sauvegarde et protection. Les pères carmes font restaurer la statue afin de lui rendre un bel aspect¹⁴. Désireux de savoir comment l'image avait été miraculeuse autrefois et quelle était l'origine de son nom, ils écrivent à l'abbaye prémontrée d'Heylissem, d'où sont originaires tous les curés de la paroisse¹⁵. Lorsqu'ils s'enquièreent de l'histoire de Notre-Dame de la Colombe auprès des frères d'Heylissem, les carmes namurois n'imaginent sans doute pas qu'ils vont mettre en émoi toute une communauté. Claude Bourguignon, qui avait emmené les restes de la statue à Namur, est mortifié par sa négligence passée. Pris d'un terrible remords, il sollicite les carmes afin de récupérer l'image miraculeuse, avec l'aide de l'abbé d'Heylissem¹⁶ et du curé de Linsmeau, le chanoine Laurent du Chesne¹⁷. Leur entreprise échoue. En 1638¹⁸, Claude Bourguignon tombe malade; il appelle à son chevet le curé Laurent et Jean d'Argenteau, comte d'Esneux, seigneur temporel de Linsmeau¹⁹. Il les supplie de récupérer la statue de Notre-Dame de la Colombe, mais ceux-ci n'obtiennent rien de plus de la part du couvent namurois²⁰.

Il faut attendre 1642 et l'accession au pastorat du frère Paul Fabri²¹ pour voir bouger les choses. Apprenant toute l'histoire, il entreprend un voyage jusqu'à Namur afin de rencontrer le prieur des carmes déchaussés, le père Onuphre de Saint-Jacques²², sans succès

14. AÉN, AE, 3590, *Difficultas pro una imagine*, f. 1v.

15. Ms Fabri, chap. viii.

16. Il s'agit de l'abbé Jean de Fraÿteur, élu en 1612 et décédé en charge le 13 mars 1645 (*Heylissem: histoire d'une abbaye*, dir. J. Tordoir, p. 27).

17. Comme Bourguignon avant lui, Laurent Du Chesne est également chanoine d'Heylissem. Il devient curé de Linsmeau en 1632. Après son décès, Paul Fabri lui succède en 1642 (AAM, *Visitationes decanales*, reg. Z3, *Lijsmeel*).

18. AÉN, AE, 3590, Lettre du pasteur.

19. Jean d'Argenteau (1614-1659), comte d'Esneux, est le seigneur de nombreuses localités de la région. Il épouse, en 1639, Isabelle de Thiennes, dame d'honneur de l'archiduchesse Isabelle (Eugène Poswick, *Histoire de la seigneurie d'Argenteau et de la maison de ce nom aujourd'hui Mercy-Argenteau*, Bruxelles, Impr. P. Lins, 1905, p. 94-95; Félix-Victor Goethals, *Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles du royaume de Belgique*, t. iv, Bruxelles, Polack-Duvivier, 1852, p. 609).

20. Ms Fabri, chap. viii.

21. Son nom comme curé est visible dans les rapports de visites pastorales de la paroisse de Linsmeau jusque 1657 (AAM, *Visitationes decanales*, reg. Z5, *Lijsmeel*).

22. Les actes capitulaires du couvent identifient Onuphre de Saint-Jacques comme prieur à partir de juin 1643. Il signe d'ailleurs ces actes jusqu'en 1646 (AÉN, AE, 3581, *Acta capituli*, f. 16r-18r).

d'abord. Pugnace, il y retourne muni de lettres de recommandation du comte et de la comtesse. Ému par ces suppliques, le père Onuphre assure au prémontré qu'il va user de son pouvoir afin de disposer les pères carmes à une restitution volontaire de la statue. Nous sommes en 1644; tous les espoirs sont permis du côté de Linsmeau. Mais Onuphre de Saint-Jacques finit par écrire à Paul Fabri qu'il lui est impossible d'obtenir cela de la part de ses frères²³. C'est alors que les deux parties se décident à mener l'affaire en justice. Le curé se rend encore une fois à Namur afin de consulter des hommes de loi. L'un d'entre eux lui assure qu'il est dans son bon droit et lui conseille d'agir contre les carmes devant le Conseil de Namur; un autre ne peut se retenir de rire devant l'acharnement des deux parties au sujet d'une histoire de statue. Finalement, par crainte de l'influence qu'auraient les carmes sur le Conseil, le dossier n'est pas introduit²⁴.

Les pères carmes, de leur côté, ne restent pas inactifs : avertis des desseins des Linsmeautois et peu enclins à se laisser faire, ils font comparaître devant témoins plusieurs acteurs de « l'affaire ». Ainsi, on fait certifier les faits que nous connaissons par acte notarié : comparaissent le fils et la veuve du sculpteur Antoine, ainsi que la veuve de Léonard Tahier²⁵. En outre, les carmes font appel à un « docte jurisconsulte sans nom »²⁶ afin de rédiger un long manifeste dédié à l'archevêque de Malines²⁷. Face à la résistance des carmes, Isabelle de Thiennes, comtesse d'Esneux et épouse du seigneur de Linsmeau, décide d'user de ses relations afin de contraindre les pères à la restitution de Notre-Dame de la Colombe. Elle emmène le curé Fabri à Bruxelles afin de rencontrer l'archevêque de Malines et le père Hilaire de Saint-Augustin²⁸, provincial des carmes déchaussés pour la province de Belgique. Désireux d'obliger la noble dame, l'archevêque discute de « l'affaire » avec le père Hilaire; celui-ci promet à Isabelle et à l'archevêque qu'il fera restituer l'image par les carmes lors de sa prochaine visite à Namur. Pourtant, quand

23. Ms Fabri, chap. ix.

24. *Ibid.*, chap. x.

25. *Ibid.*

26. *Ibid.*

27. AÉN, AE, 3590, *Difficultas pro una imagine*, f. 1r-5v.

28. Hilaire de Saint-Augustin est provincial de Belgique à de nombreuses reprises entre 1626 et 1645 (AÉN, AE, 3578-3579; Christian Philippart, *Les carmes déchaux. L'essor d'un village sous l'influence des carmes. Wépion, 1618-1796*, Wépion, Thurion, 1986, p. 36 et 60).

celle-ci a lieu, les membres du couvent réussissent à convaincre le provincial qu'ils sont dans leur bon droit²⁹.

Le temps passe; la statue de Notre-Dame de la Colombe fait maintenant l'objet de la dévotion des carmes de Namur depuis près d'une décennie. Bien que ses dernières tentatives pour la récupérer se soient soldées par un échec, la communauté de Linsmeau ne désespère toujours pas de remettre la main sur « sa » statue. L'élection d'un nouveau père provincial ravive l'espoir. Aussi, au début de l'année 1647, des lettres de recommandation sont envoyées à Jean de la Mère de Dieu³⁰, fraîchement élu. Elles sont rédigées par l'abbé d'Heylisse et la comtesse Isabelle; cette dernière parle aussi de l'affaire à une de ses amies qui est liée d'amitié avec le père Charles de Saint-Joseph³¹, premier définiteur³² des carmes déchaussés pour la province de Belgique. Celui-ci prend la chose à cœur et convainc son provincial d'entrer en action. Ce dernier autorise le père Charles à écrire à Namur afin que le couvent restitue la statue au curé. Cette lettre, bien qu'elle soit le fait du premier définiteur de la province, reste pourtant sans effet. Le prieur namurois argue en effet que la missive ne contient aucune ordonnance à proprement parler et qu'il ne peut présider seul aux destinées de Notre-Dame de la Colombe. Il lui faut le consentement de tous les frères du couvent³³.

Enfin, le nœud de l'affaire se dénoue grâce au visiteur général de l'ordre, le révérend père Alexandre de Jésus-Marie³⁴. Il vient visiter la province et fait réunir à Bruxelles un définitoire, c'est-à-dire l'assemblée réglant les affaires de l'ordre dans la province.

29. Ms Fabri, chap. xi.

30. Jean de la Mère de Dieu est identifié comme provincial pour la province de Belgique à plusieurs reprises entre 1636 et 1659 (AÉN, AE, 3578-3579; Chr. Philippart, *Les carmes déchaux*, p. 60).

31. Charles de Saint-Joseph est identifié comme provincial dans les rapports de visite à plusieurs reprises entre 1649 et 1657 au moins (AÉN, AE, 3579; Chr. Philippart, *Les carmes déchaux*, p. 60).

32. Les définiteurs sont chargés d'aider le provincial dans l'accomplissement de sa charge. Celui-ci ne doit prendre aucune mesure sans leur avis. Leur office dure trois ans (Denys de Saint-Michel, « Carmes déchaussés (règle des) », *Dictionnaire de droit canonique*, dir. Raoul Naz, t. II, Paris, Letouzey et Ané, 1937, col. 1356-1380, ici col. 1363).

33. Ms Fabri, chap. xiii. En 1636, le couvent compte 12 carmes (AÉN, AE, 3581, *Acta capituli*, f. 13v).

34. Alexandre de Jésus-Marie a été désigné visiteur général pour la province Saint-Joseph de Belgique. Il visite le couvent de Namur le 21 février 1648 (AÉN, AE, 3580, *Liber visitationum generalium*, f. 3r).

Celle-ci a la première autorité dans ce territoire et tous les carmes déchaussés doivent se soumettre à ses décisions³⁵. À Linsmeau, on ne rate pas une si belle occasion : le pasteur, le comte, la comtesse et la communauté des habitants adressent tous ensemble une lettre aux pères carmes assemblés en définitoire (2 octobre 1647)³⁶. La requête des Linsmeautois est appuyée par celle du prieur du couvent Saint-Albert à Louvain : selon lui, la résistance des carmes de Namur porterait préjudice aux autres couvents de carmes déchaussés de la région en leur donnant une mauvaise réputation. En conséquence de quoi il supplie l'assemblée d'obliger ses confrères namurois à la restitution³⁷. Le définitoire statue derechef en ce sens ; il convoque le père Michel de Sainte-Thérèse³⁸, prieur du couvent de Namur, et lui ordonne de se soumettre au décret qui vient d'être pris. Il l'enjoint de subtiliser la statue et de la porter en lieu sûr à l'extérieur du couvent, le tout en secret afin d'éviter toute tergiversation. Michel de Sainte-Thérèse n'a pas d'autre choix que de s'exécuter³⁹.

Le 4 novembre 1647, Michel de Sainte-Thérèse emporte Notre-Dame de la Colombe à 500 mètres à peine du couvent, dans le refuge de l'abbaye de Floreffe⁴⁰. L'abbé Charles de Sévery⁴¹ place la statue dans la petite chapelle du bâtiment⁴² ; peut-être cet endroit a-t-il été choisi parce que l'abbaye de Floreffe appartient à l'ordre de Prémontré, tout comme l'abbaye d'Heylissem. Comme les carmes avant lui, l'abbé veille avec ferveur sur la statue⁴³. Pendant ce temps, un père du couvent des carmes est envoyé comme messenger à Linsmeau. Il porte au curé une lettre du prieur lui annonçant la nouvelle et l'invitant à venir à Namur pour récupérer l'image. Le curé, ne se sentant plus de joie, court à l'abbaye et au château pour prévenir chacun. De chaleureux remerciements sont envoyés au

35. D. de Saint-Michel, « Carmes déchaussés », col. 1368-1369.

36. Ms Fabri, chap. xv ; AÉN, AE, 3590, Lettre du pasteur.

37. AÉN, AE, 3590, *Libellus supplex prioris Lovaniensis S. Alberti pro restituenda imagine BV pastori de Lissemeaux*, 1647.

38. AÉN, AE, 3581, *Acta capituli*, f. 18r-20r ; Chr. Philippart, *Les carmes déchaux*, p. 28 et p. 35-36.

39. Ms Fabri, chap. xvi.

40. *Le patrimoine monumental*, p. 558.

41. Son abbatiat (1640-1662) est marqué par le zèle qu'il déploya à réformer son monastère (Ursmer Berlière, *Monasticon belge*, t. I, *Province de Namur et de Hainaut*, Liège, Centre national de recherches d'histoire religieuse, 1961, p. 122).

42. Ms Fabri, chap. xvi.

43. *Ibid.*

provincial et au premier définitif des carmes déchaussés, puisque ce sont eux qui sont parvenus à ce dénouement⁴⁴.

Sans perdre de temps, le comte d'Esneux et le pasteur partent pour Namur; ils sont reçus par l'abbé et ensemble, ils rendent grâce à Notre-Dame de la Colombe. La statue, bien emballée et posée précautionneusement dans le carrosse, fait le voyage vers son lieu d'origine. Elle est déposée à l'abbaye d'Heylisse en attendant le jour de sa translation⁴⁵. Celle-ci intervient le jour de l'Immaculée Conception de la Vierge, c'est-à-dire le 8 décembre. Une procession à la fois solennelle et festive ramène la statue au village. La messe est célébrée et la statue de Notre-Dame de la Colombe est définitivement réinstallée dans sa chapelle⁴⁶.

MOBILES ET PROFILS DES DÉVOTS

L'acharnement des uns et des autres à récupérer ou à conserver cette statue défigurée peut aujourd'hui faire sourire. Mais derrière les péripéties de cette histoire quelque peu rocambolesque, on perçoit la réalité du sentiment religieux des différents intervenants, leur piété mariale exacerbée et leur attachement profond aux images dont le culte réformé a contesté la légitimité. Les profils sociaux engagés dans l'affaire sont extrêmement diversifiés, ce qui indique que la dévotion mariale est un trait commun pénétrant toutes les couches d'une société pourtant hiérarchisée à l'extrême.

Les religieux

Les curés de Linsmeau et les prémontrés

Comme nous l'avons vu, les curés du lieu sont tous des chanoines de l'abbaye prémontrée d'Heylisse, située à quelques kilomètres du village de Linsmeau. C'est aussi le cas des curés de plusieurs autres paroisses environnantes, cette abbaye étant particulièrement active en matière de *cura animarum* dans la région⁴⁷. Dès la fondation de

44. *Ibid.*, chap. xvii.

45. *Ibid.*, chap. xviii.

46. *Ibid.*, chap. xix.

47. Eddy Put, «La religion en Brabant espagnol (1629-1715)», *Histoire du Brabant*, dir. R. Van Uytven, Cl. Bruneel, p. 444-451, ici p. 451.

leur ordre, les prémontrés tiennent la prééminence qu'ils accordent à la Vierge pour une caractéristique de leur communauté⁴⁸. Par sa fréquence, sa permanence et son intensité, le culte de celle-ci surpasse en effet toutes les dévotions envers les autres saints. Le xvii^e siècle renforce d'ailleurs le caractère marial de l'ordre : la Vierge est alors considérée comme « la mère et la reine, l'avocate et le modèle de toute l'Église et de chacune des communautés norbertines »⁴⁹. La rhétorique des prémontrés à l'égard de la Vierge au moment de la Réforme catholique est exprimée très clairement dans la célèbre *Brabantia Mariana Tripartita* du prémontré Augustinus Wichmans⁵⁰. Celui-ci, pour rédiger son ouvrage, a sans doute été en contact avec ses confrères d'Heylissem, puisqu'on y retrouve, à propos du sanctuaire de Linsmeau, les mêmes informations que celles livrées par Paul Fabri, dont les sources sont des archives de l'échevinage du lieu et des témoignages oraux⁵¹.

L'*Histoire de Notre Dame du Colomb* du chanoine Fabri n'a certes pas eu le même destin éditorial que les écrits de son confrère. Il n'est connu que par un seul exemplaire, resté manuscrit. C'est l'abbé d'Heylissem qui, « par une singulière dévotion à la Vierge Très sacrée » invite le religieux à prendre la plume et à relater cette surprenante histoire. L'abbé Jean est un « special Culteur de la Vierge » (chap. xii), raison pour laquelle il « print extrêmement à cœur le rétablissement de l'Image de Notre Dame du Coulomb » (chap. xii). Pour ce faire, il n'hésita pas à solliciter la hiérarchie carmélitaine afin de demander le retour de l'image à Linsmeau⁵².

Quant aux chanoines qui occupèrent successivement la cure de Linsmeau, ils sont à n'en pas douter les plus agissants. Claude Bourguignon d'abord : un pasteur extrêmement zélé, très attaché à la charge pastorale qu'il embrassa pendant près de 25 ans avant d'être rappelé à l'abbaye pour occuper le poste de camérier⁵³. C'est lui qui récupère la

48. Bien qu'elle soit partagée par de nombreux ordres religieux, dont les carmes, comme on le verra.

49. Bernard Ardura, *Prémontrés. Histoire et spiritualité*, Saint-Étienne, CERCOR, 1995, p. 43-44 et 263.

50. Augustinus Wichmans [Augustin Wichmans], *Brabantia Mariana tripartita*, Anvers, Jean Cnobbaert, 1632.

51. Or on sait que pour d'autres sanctuaires, l'auteur a sollicité le curé ou le magistrat du lieu pour qu'il lui fasse parvenir de la documentation tirée des archives (M. Belin, « La *Brabantia Mariana* », p. 66).

52. Une de ses lettres est retranscrite *in extenso* au chap. xiii.

53. Ms Fabri, chap. vii.

statue mutilée, c'est lui qui la porte à Namur pour la faire réparer... c'est lui encore qui, «par inadvertance naturelle» (chap. VII), l'abandonne au sculpteur Antoine, emportant une Vierge neuve à placer dans la chapelle. Lorsque les carmes écrivirent au monastère d'Hélécine pour connaître l'histoire de la statue, Bourguignon fut «touché d'un remord de conscience pour sa négligence et inadvertance première» (chap. VIII). Ses efforts pour récupérer l'objet sacré sont vains. Malade, «aux abois de la mort», il supplie le comte d'Esneux et le nouveau curé afin qu'ils tentent de «rentrer en possession de leur Image, tombée de leurs mains d'une telle manière, et que leur avoit appartenu un si grand nombre d'années» (chap. VIII). Dans cette affaire, l'antique possession de la statue miraculeuse par la communauté de Linsmeau est un credo auquel celle-ci ne dérogera pas. Il est en effet repris avec vigueur par Paul Fabri lorsqu'il accède à son tour au pastorat de Linsmeau, en 1642. Le curé Fabri se démène : il se rend deux fois à Namur pour tenter de convaincre le prieur, auquel il «fit toute instance à luy possible avec toutes raisons faisantes a la restitution de l'Image et augmentation du service de la Vierge» (chap. VIII) et «toutes sorts de supplicques resonantes en toute chose qui sembloit faire pour leur droict» (chap. IX). Il consulte des avocats à Bruxelles, Louvain et Namur, prêt à mener une action en justice (chap. X) ; il accompagne la comtesse d'Esneux à Bruxelles et y rencontre l'archevêque de Malines et le provincial des carmes déchaussés (chap. XI). Il multiplie enfin les contacts épistolaires avec tous ceux qui seraient susceptibles de faire plier le couvent de Namur. L'émotion de Fabri est palpable au moment du dénouement de l'histoire et elle transparaît dans les remerciements chaleureux qu'il adresse au provincial et au premier définiteur des carmes déchaussés : «Ses ioyeuses nouvelles ont comblé nos esprits d'un contentement indiscible et ioye admirable, voyant que la bonté divine at exaucé nos gemissemens [...]» (chap. XVII). Les termes qu'il utilise pour décrire le retour de la Vierge et ses espérances quant à l'avenir sont particulièrement représentatifs du statut de Marie dans les Pays-Bas méridionaux au XVII^e siècle, comme on le verra par la suite.

Les carmes déchaussés à Namur

Si l'acharnement des chanoines prémontrés à récupérer leur ancienne statue est facilement explicable, ce n'est pas le cas de la ténacité des carmes namurois. Ceux-ci ont en effet acquis l'image

un peu par hasard, alors qu'elle n'était qu'un bout de bois informe. Et pourtant, ils s'y accrochent pendant près de dix ans, et c'est finalement contraints par l'autorité du définitoire qu'ils s'en désaisissent. Selon le récit des témoins de l'affaire, le père Gilles de Saint-Michel qui découvre l'image chez Léonard Tahier est porté par une «singulière dévotion» pour celle-ci (chap. VII). Il l'emporte «pour la posséder et faire honorer condignement» dans son couvent où les «Peres estoient tous portez d'un zele admirable vers l'Image» (chap. VII-VIII). Jusque-là, rien de bien surprenant de la part d'un carme déchaussé. L'attachement des carmes à la figure de Marie est en effet inhérent à leur ordre. Les «Frères déchaussés de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel» se consacrent même spécialement au culte de leur sainte patronne. La spiritualité carmélitaine tout entière est construite autour de la vénération et de l'imitation de Marie, véhiculant l'idée d'une totalité et d'un radicalisme dans leur consécration. La Vierge occupe une très grande place dans leurs prières et leur liturgie, à l'instar de son époux Joseph⁵⁴. Mais pourquoi cette statue (à laquelle pourrait se substituer une autre)? D'après le curé Fabri, elle constitue «un sujet qui les touche aussi vivement que leur vie puis que d'icelle Image ils ont reçu tant de benefices obtenez par l'entremise de celle qui est la Mere de Grace [...]» (chap. IX). Dès son arrivée au couvent, les carmes auraient donc reçu de grands bénéfices de la Vierge. Ils en espèrent donc d'autres, qu'ils soient matériels ou spirituels.

Des dons matériels? On sait «qu'il n'y eut personne soit sortant du couvent soit revenant de dehors qu'il ne luy recommandast son voyage ou la remercioit de sa sauvegarde et protection» (chap. VII); on sait aussi que les carmes ont eu vent des vertus miraculeuses de la statue de Notre-Dame de la Colombe, puisqu'ils écrivirent à l'abbaye d'Heylisssem pour connaître les origines de cette réputation⁵⁵. Or, le

54. Christopher O'Donnell, *Marie et le Carmel. Une présence amoureuse. Étude de l'héritage marial de l'Ordre*, Paris, Parole et silence, 2011, p. 11-13, 58-59 et 62-63; Joseph Baudry, *Aux sources du Carmel. Histoire et spiritualité*, Toulouse, Éd. du Carmel, 2012, p. 246-249; Gilles Sinicropi, «D'oraison et d'action». *Les Carmes déchaux en France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Saint-Étienne, CERCOR, 2013, p. 229; Titus Brandsma, «Carmes (spiritualité de l'ordre des)», *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, t. II, Paris, Beauchesne et ses fils, 1953, col. 156-171, ici col. 158-159; Melchior de Sainte-Marie, «Carmel (Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel)», *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques [= DHGE]*, t. XI, Paris, Letouzey et Ané, 1949, col. 1070-1104, ici col. 1094.

55. Ms Fabri, chap. VIII.

couvent des carmes de Namur servait d'infirmier pour les pères malades venant du Saint Désert de Marlagne, tout proche⁵⁶. Nombreux étaient ceux qui y vivaient leurs dernières heures, d'autant plus que des épidémies de peste touchèrent la ville de Namur entre 1631 et 1637⁵⁷, soit quelques années à peine avant les événements que nous décrivons. Plusieurs carmes furent atteints par le fléau, comme le père Jérôme de Tous-les-Saints qui fut contaminé à force de soigner ses frères⁵⁸. Il ne nous semble donc pas incongru de penser que la dévotion particulière des carmes envers cette image puisse être en partie liée tant à la fonction « hospitalière » du couvent et à la santé précaire de ses pensionnaires qu'aux propriétés miraculeuses attribuées à la statue de Linsmeau. De manière générale, la maladie constitue en effet le motif le plus fréquent dans la quête du miracle par les dévots d'un saint⁵⁹.

Bénéfices matériels d'abord, bénéfices spirituels ensuite. Bien qu'ils soient confrontés à la vie grouillante et tapageuse de la cité (contrairement à la plupart de leurs confrères, confinés au Désert de Marlagne par exemple) et qu'ils participent au ministère des âmes namuroises⁶⁰, les carmes namurois n'en restent pas moins membres d'un ordre contemplatif avant tout⁶¹. Ils doivent donc, comme les autres, accorder une large place à la spiritualité, et notamment à la

56. Chr. Philippart, *Les carmes déchaux*, p. 5 et 47 ; S. Caelewaert, *Monographie de l'église Saint-Joseph*, p. 40.

57. Françoise Jacquet-Ladrier, « Les épidémies de peste aux XVI^e-XVII^e siècles : l'exemple de Namur », *Cahiers de Sambre et Meuse*, 2007/4, p. 122-141 ; du même auteur, « L'hôpital Saint-Roch et la lutte contre la peste à Namur aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Cahiers de Sambre et Meuse*, 2013/2, p. 89-95 [reprint des *Annales de la Société belge d'histoire des hôpitaux*, t. XVIII, 1980, p. 59-70].

58. Marie-Sylvie Dupont-Bouchat, « Le Désert de Marlagne ou la "Sainte Solitude" », *Le Saint Désert de Marlagne à Wépion. De l'Histoire à la Tradition*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1983, p. 7-46, ici p. 22.

59. Albrecht Burkardt, *Les clients des saints. Maladie et quête du miracle à travers les procès de canonisation de la première moitié du XVI^e siècle en France*, Rome, École française de Rome, 2004, p. 181.

60. Dans une remontrance de 1689, les carmes font état de l'assistance spirituelle qu'ils apportent aux Namurois depuis leur admission en ville, écoutant les confessions, assistant les moribonds qui font appel à eux de jour comme de nuit et prêchant la parole de Dieu autant que leur règle le permet. Par ailleurs, les actes capitulaires révèlent qu'il était fréquent que des laïcs extérieurs au couvent demandent que leur corps soit veillé dans l'église des carmes ou qu'il y soit inhumé (AÉN, AE, 3590, Remontrance des RP carmes déchaussés de Namur pour l'obtention de l'exemption du droit de chaussées, 16 mai 1689 ; AÉN, AE, 3581, *Acta capituli*, f. 17v, 18v et 19r par exemple).

61. G. Sinicropi, « *D'oraison et d'action* », p. 11 ; M. de Sainte-Marie, « Carmel », col. 1094-1098.

spiritualité mariale. La statue vandalisée pourrait-elle avoir été un support pour la méditation et la contemplation ? Il est probable que oui. A. Burkardt a souligné la pratique de dévotion qui se répand dans les couvents au XVII^e siècle et qui consiste, dans un contexte de maladie, en l'approche du sacré à travers la méditation d'une image. Celle-ci fait office de *simulacrum* qui, une fois l'imagination échauffée, rend possible la présence de la sainte⁶². Il n'est pas improbable que la statue de Notre-Dame de Linsmeau ait pu, elle aussi, remplir un tel office.

Notre histoire évoque aussi celle de l'image de Sainte-Marie-de-la-Victoire, également « maltraitée » puis « recueillie » par un carme déchaussé, le père Dominique de Jésus-Marie⁶³. Il s'agit d'une adoration des bergers trouvée parmi les débris d'une maison dans la localité de Strakonice (Bohême) qui avait été ravagée par les troupes calvinistes (1620)⁶⁴. Elle permet au carme de galvaniser les troupes de la Ligue catholique qu'il accompagne, appelant à la justice de Dieu contre les hérétiques et réclamant vengeance pour la Vierge dont les yeux avaient été percés par les iconoclastes⁶⁵. Le miracle s'opère par la victoire inespérée des armées de l'empereur lors de la célèbre bataille de la Montagne Blanche (8 novembre 1620). Le tableau est ensuite déposé dans l'église Santa Maria della Vittoria à Rome (1622)⁶⁶.

62. A. Burkardt, *Les clients des saints*, p. 389-390.

63. Domingo Ruzola (1559-1630) est un mystique espagnol à la réputation de piété exemplaire et aux dons prophétiques. On lui prête des visions et des révélations ; il rejoint les carmes déchaussés de Valence en 1590 et prend le nom de Dominique de Jésus-Marie. Il est le promoteur de la réforme thérésienne en Italie et devient prieur du couvent de Santa Maria della Scala. Conseiller de l'empereur Ferdinand II, il accompagne les armées du duc Maximilien de Bavière lors de la reconquête de la Bohême (Olivier Chaline, *La bataille de la Montagne blanche (8 novembre 1620) : un mystique chez les guerriers*, Paris, Noesis, 2000, p. 196, 231-270 ; Jean-Michel Thiriet, « Dominique de Jésus-Marie », *Dictionnaire des miracles et de l'extraordinaire chrétiens*, dir. Patrick Sbalchiero, Paris, Fayard, 2002, p. 237 ; Roger Aubert, « Dominique de Jésus-Marie », *DHGE*, t. XIV, Paris, Letouzey et Ané, 1960, col. 611-612). Sa vie est racontée dans Philippe de La Très Sainte Trinité, *La Vie du Vénérable Père Dominique de Jésus Maria, Général des Carmes déchaussés*, Lyon, François Comba, 1668. Voir également : Vanessa Selbach, « "La Vierge aux yeux crevés", une image miraculeuse ou superstitieuse ? Du bon usage de l'estampe dans la lutte contre l'iconoclasme protestant au XVII^e siècle », *L'estampe au Grand siècle : études offertes à Maxime Préaud*, éd. Peter Fuhring et alii, Paris, École nationale des chartes / Bibliothèque nationale de France, 2010, p. 157-173, ici p. 159-160.

64. V. Selbach, « La Vierge aux yeux crevés », p. 157-159.

65. O. Chaline, *La bataille*, p. 138, 196-197, 268, 270-274.

66. Henry Bogdan, *La guerre de Trente Ans*, Paris, Perrin, 1997, p. 86 ; V. Selbach, « La Vierge aux yeux crevés », p. 158.

De nombreux parallélismes peuvent être établis entre la statue « iconoclastée »⁶⁷ de Linsmeau et l'image découverte par Dominique de Jésus-Marie. Elles sont toutes deux miraculeuses, elles concernent toutes deux la Vierge ; elles ont subi l'injure des hérétiques. Comme la statue de Notre-Dame de la Colombe, l'image de l'adoration des bergers de Strakonice n'est pas d'une riche facture : « sa valeur est tout intrinsèque et circonstancielle. Elle tient aux conditions de sa redécouverte, comme aux mutilations subies »⁶⁸. Comme pour celle-ci, les mauvais traitements subis par Notre-Dame de la Colombe « suscitent l'amour et le vœu d'honorer la Vierge de toutes ses forces à travers son image »⁶⁹. Les carmes de Namur connaissaient-ils l'histoire de Sainte-Marie-de-la-Victoire ? Il est peu probable que ce ne soit pas le cas, étant donné le retentissement de l'évènement de la Montagne Blanche (l'image fut portée en grande pompe jusqu'à Rome) et le voyage que réalisa le père Dominique à travers toute l'Europe, le tableau accroché autour du cou⁷⁰. Si nous ne pouvons apporter de réponse péremptoire à cette question, nous pouvons néanmoins suggérer que la statue mutilée de Notre-Dame de Linsmeau a pu apparaître aux carmes comme le support idéal d'expériences mystiques semblables à celles vécues par un modèle carmélite décédé quelques années à peine avant le déclenchement de notre histoire.

Les laïcs

Les seigneurs de Linsmeau

Les seigneurs de Linsmeau s'investissent dans cette affaire quand Claude Bourguignon appelle à son chevet le seigneur Jean d'Argenteau et qu'il « luy recommanda vivement qu'il auroit soing de l'Image » (chap. VIII). Dès ce moment, le comte et la comtesse

67. Pour reprendre le terme employé dans Ralph Dekoninck, « Querelle de l'image et image de la querelle », *Controverses et polémiques religieuses. Antiquité-Temps Modernes*, éd. Ralph Dekoninck et alii, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 165-173, ici p. 172.

68. O. Chaline, *La bataille*, p. 268.

69. *Ibid.*, p. 305.

70. Le succès rencontré par le carme au cours de son voyage est tel que plusieurs estampes à son effigie furent mises en circulation. Dominique de Jésus-Marie est passé par Bruxelles, mais on ignore si ces gravures connurent une diffusion sur le territoire des Pays-Bas (V. Selbach, « La Vierge aux yeux crevés », p. 158-161).

d'Esneux prennent part aux démarches entreprises auprès des carmes. Ils confient des lettres de recommandation au pasteur, à l'intention du prieur du couvent de Namur (chap. IX). Ils encouragent aussi Paul Fabri à rencontrer des avocats, prêts à soutenir une action en justice. Si le comte s'associe à ces requêtes, c'est surtout la comtesse qui en est le fer de lance. Isabelle de Thiennes emmène le curé en voyage à Bruxelles pour rencontrer le provincial des carmes et l'archevêque de Malines, peut-être le plus puissant des ecclésiastiques des Pays-Bas méridionaux. Elle fait jouer ses relations, « employant pour le mesme effect des Dames de grande condition » (ch. XI), ou sollicitant une comtesse de ses amies liée au premier définitiveur des carmes (chap. XIII).

Paul Fabri dit d'Isabelle de Thiennes qu'elle « estoit poussée d'un zele merueilleux pour ceste Image » (chap. XI). Il faut dire que la comtesse est une dame d'honneur de l'infante Isabelle, archiduchesse et souveraine des Pays-Bas. Son frère, René de Thiennes, fut un des menins de celle-ci⁷¹. La comtesse d'Esneux évolue donc dans l'entourage proche de l'infante Isabelle qui se distingue par sa piété. Ardente promotrice du rétablissement de la foi catholique dans les Pays-Bas méridionaux⁷², celle-ci multiplie en effet les pèlerinages dans les sanctuaires mariaux et participe activement au développement du culte de Vierges miraculeuses, comme celle de Montaigu⁷³. La figure de l'infante constitue un modèle pour les dames de haut rang et pour les femmes dont les époux occupent des fonctions importantes. Comme elle, elles manifestent leur dévotion publiquement, offrant par exemple vêtements et parures aux statues miraculeuses⁷⁴. Isabelle de Thiennes, dame d'honneur de l'infante

71. E. Poswick, *Histoire de la seigneurie*, p. 94-95 ; F.-V. Goethals, *Dictionnaire généalogique*, p. 609 ; Paul Janssens, Luc Duerloo, *Armorial de la noblesse belge du xv^e au xx^e siècle*, vol. III, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1992, p. 618 ; Diederik Lanoye, « Structure and composition of the Houshold of the Archdukes », *Albert & Isabella : Essays*, éd. Werner Thomas et Luc Duerloo, Turnhout, Brepols, 1998, p. 107-119, ici p. 114-115.

72. L. Duerloo, « Archiducal Piety and Habsburg Power », *Albert & Isabella*, p. 267-283 ; Eddy Put, « Les archiducs et la réforme catholique : champs d'action et limites politiques », *Albert & Isabella*, p. 255-265, ici p. 257.

73. L. Duerloo, « Scherpenheuvel-Montaigu. Un sanctuaire pour une politique emblématique », *xvii^e siècle*, n° 240/3, 2008, p. 423-439 ; L. Duerloo, Marc Wingens, *Scherpenheuvel. Het Jeruzalem van de Lage Landen*, Louvain, Davidsfonds, 2002.

74. Voir Annick Delfosse, *La « Protectrice du Pais-Bas ». Stratégies politiques et figures de la Vierge dans les Pays-Bas espagnols*, Turnhout, Brepols, 2009, p. 86 ; du même auteur, « Vêtir la Vierge : une grammaire identitaire », *Quand l'habit faisait*

et épouse du comte d'Esneux, colonel d'un *tercio* d'infanterie, s'inscrit parfaitement dans cette lignée. C'est sans doute ce qui explique qu'elle prenne particulièrement à cœur la récupération de cette Vierge miraculeuse qu'elle n'a probablement jamais vue (son mariage avec le seigneur de Linsmeau intervenant en 1639, quatre ans après le départ de l'image à Namur) et qu'elle a soin de parer et d'honorer dignement, au moment de son retour.

Le peuple de Linsmeau

Les habitants de Linsmeau ne jouent pas un rôle déterminant dans le dénouement de notre histoire. Mais ils sont toujours présents, en toile de fond, à chaque fois que Paul Fabri rappelle combien Notre-Dame de la Colombe est l'objet de la vénération des fidèles depuis plusieurs siècles. Les « communs inhabitants de Lissemaux » (chap. xv) s'associent néanmoins à l'abbé d'Heylisse, au pasteur, au comte et à la comtesse d'Esneux dans la requête qu'ils adressent au définitoire des carmes déchaussés réuni à Bruxelles en 1647.

Pour les Brabançons, soumis comme les autres à la menace de la peste et des malheurs du temps, le recours aux saints protecteurs et guérisseurs, par le biais de leurs reliques et de leurs images, reste un élément primordial de la vie religieuse⁷⁵. On verra *infra* quelles sont les pratiques cultuelles privilégiées par les fidèles à l'égard de Notre-Dame de la Colombe dont le sanctuaire connaît un franc succès dans la région au XVII^e siècle, comme en témoigne Augustinus Wichmans⁷⁶. On peut s'interroger, comme le firent les carmes, sur la réaction des populations au moment de la disparition de la statue qui leur était si familière. Ni le récit de Paul Fabri, ni les archives ne nous renseignent sur ce point. Ce qui est certain en revanche,

le moine. Une histoire du vêtement civil et religieux en Luxembourg et au-delà, Bastogne, Musée en Piconrue, 2004, p. 198-210, ici p. 203-204.

75. E. Put, « La religion en Brabant », p. 449-450 ; Michel Cloet, « La religion populaire dans les Pays-Bas méridionaux au XVII^e siècle », *Revue du Nord*, t. LXVII, n° 267, 1985, p. 923-954, ici p. 947-948 ; du même auteur, « La piété populaire », *La Belgique espagnole*, dir. P. Janssens, vol. II, p. 42-48 ; Morgane Belin, « *In devotione hominum*. Le peuple des saints dans le monde dans le monde paroissial des Pays-Bas méridionaux (XV^e-XVII^e siècles) : l'exemple du Roman Pays de Brabant », *Saints et sainteté en Roman Pays. Cultes d'hier et d'aujourd'hui*, dir. Morgane Belin, Wavre, Chirel BW, 2012, p. 55-110.

76. A. Wichmans, *Brabantia Mariana*, livre II, chap. XLVIII, p. 474-479.

c'est que les habitants de Linsmeau et des paroisses environnantes furent particulièrement heureux de la retrouver : le pasteur évoque en effet « tout ce monde voisin, lequel languissoit dans un abisme d'ennuis d'estre privé d'un si long sejour de leur Image auxiliatrice, et lequel sortira maintenant de cet abisme se rejouissant avec nous d'estre receu en telle protection [...] » (chap. xvii). La procession de la translation de la statue, de l'abbaye d'Heylisssem jusqu'à la chapelle, donne en effet lieu à un rassemblement de centaines de personnes, alors que la paroisse elle-même ne compte qu'environ 78 communicants en 1641 et environ 120 en 1652⁷⁷. À Linsmeau, la statue de Notre-Dame contribue donc à rassembler une communauté qui affirme, autour de la Vierge, son unité⁷⁸.

Les bourgeois de Namur

Figure discrète mais fondamentale, Léonard Tahier est qualifié par les carmes d'*ardentissimis Sanctissimae Virginis cliens*⁷⁹. C'est lui qui, à la fois ému et fasciné par la statue mutilée, la sort de son oubli. La dévotion continuelle de Léonard Tahier, qui s'exprime par l'installation de l'image dans sa chambre et par un rituel lumineux (voir *infra*), lui apporte une véritable consolation intérieure. On connaît d'autres exemples de ce phénomène⁸⁰ qui explique la réticence dont fait preuve Léonard Tahier lorsque le prieur lui demande la première fois de lui céder sa statue. C'est aussi la raison pour laquelle il décida finalement qu'« il [ne] luy donna point autrement que venant a mourir, car il craignoit que si dieu luy eut rendu la santé il n'eut esté privé d'une si grande consolation qu'il recevoit honorant ceste Image » (chap. vii).

Cette ferveur est parfaitement en accord avec le climat religieux régnant à Namur au milieu du xvii^e siècle. La ville, qui avait été un bastion catholique au moment de la reconquête des Pays-Bas, devient le lieu d'une intense activité religieuse : entre 1604 et 1635,

77. AAM, *Visitationes decanales*, reg. Z3 et Z5, *Lijsmeel*.

78. Un phénomène fréquent, comme le constate A. Delfosse, « Vêtir la Vierge », p. 206-207.

79. Le client d'un saint patron est son protégé (AÉN, AE, 3590, *Difficultas pro una imagine*, f. 1v).

80. A. Burkardt, *Les clients des saints*, p. 383. D'autres témoignages de la présence d'images de dévotion dans les maisons privées peuvent être trouvés dans Annick Pardailhé-Galabrun, *La naissance de l'intime. 3 000 foyers parisiens xvii^e-xviii^e siècles*, Paris, PUF, 1988, p. 428-437.

elle voit l'installation de sept couvents d'ordres divers ; elle est aussi le centre d'un nouveau diocèse dans lequel les évêques ont à cœur de mettre en pratique les préceptes de la Réforme catholique⁸¹. Comme partout ailleurs, le culte de la Vierge est particulièrement vivace. Non loin, les sanctuaires miraculeux de Notre-Dame de Walcourt⁸² et de Foy Notre-Dame⁸³ connaissent un grand succès. Une statue de Marie orne la façade de la maison communale et la ville se réclame de la défense et de la propagation de l'honneur de la Mère de Dieu⁸⁴. L'ensemble de la communauté namuroise est donc imprégné par la dévotion à la Vierge.

VÉNÉRER L'IMAGE MIRACULEUSE, CONSOLER L'IMAGE MARTYRE

Si la démarche de Paul Fabri a, de son point de vue, une finalité avant tout mémorielle, son manuscrit constitue un témoignage évocateur de la rhétorique catholique telle qu'elle est pratiquée par un homme vivant dans la réalité d'une petite paroisse rurale au milieu du XVII^e siècle. Le chanoine Fabri est issu d'une importante maison religieuse, c'est vrai. Mais il n'est pas un théoricien du dogme. Son quotidien, c'est l'encadrement pastoral de quelques dizaines de campagnards, le prêche à l'église paroissiale et le catéchisme aux enfants. À travers les lignes de son *Histoire de Nostre Dame du Colombe*, on devine la place qu'occupaient la Vierge et les

81. Françoise et Philippe Jacquet-Ladrier, « 1600-1750 », *Namur. Le site, les hommes, de l'époque romaine au XVIII^e siècle*, Bruxelles, Crédit communal, 1988, p. 135-205, ici p. 167-173 et 202-204 ; Cécile Douchamps-Lefèvre, *Une province dans un monde. Le comté de Namur, 1421-1797*, Namur, Société archéologique de Namur, 2005, p. 126-129 ; M.-S. Dupont-Bouchat, « Le Désert de Marlagne », p. 10 ; Morgane Belin, « Les statuts synodaux : un outil au cœur de la transmission de la loi de l'Église aux pasteurs et à leurs fidèles (XIII^e-XVII^e siècles) », *Kritische Zeitschrift für Überkonfessionelles Kirchenrecht*, t. 1, 2014, p. 27-58, ici p. 40-45 et 51-56.

82. Hélène Delcoigne, *Notre-Dame de Walcourt. Étude iconologique et anthropologique sur les pouvoirs d'une image miraculeuse de la Vierge dans les Pays-Bas méridionaux du XVII^e siècle*, Louvain-la-Neuve, UCL -mémoire inédit, 2012 ; Georges Dereine, *La légende de Notre-Dame de Walcourt*, Namur, Dereine, 1996.

83. Voir à ce sujet les actes du colloque *Foy Notre-Dame : Art, Politique et Religion* organisé par Annick Delfosse, Ralph Dekoninck et Christian Pacco, qui sont édités dans les *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. LXXXIII, 2009.

84. Fr. et Ph. Jacquet-Ladrier, « 1600-1750 », p. 203 ; A. Delfosse, *La « Protectrice du Pais-Bas »*, p. 106.

calvinistes dans l'imaginaire des fidèles. On y découvre aussi les pratiques culturelles des acteurs de l'histoire qui, bien que très différents, ont en commun leur attachement pour une image et se rejoignent au cœur de manifestations de dévotion collectives.

Parler de la Vierge martyre et fustiger ses agresseurs

On associe généralement l'iconoclasme aux guerres de religion et au développement des Églises réformées au *xvi*^e siècle. Mais il reste fréquent sur les lieux de passage des troupes calvinistes pendant la guerre de Trente Ans (1618-1648). Le saccage de la cathédrale Saint-Guy à Prague (1619) en est l'exemple le plus emblématique : des calvinistes fanatiques y ont détruit nombre de statues et de tableaux religieux ; une attitude qui n'a pas été sans choquer les habitants de la ville⁸⁵. Autre exemple, que l'on a déjà évoqué : celui de l'image de l'adoration des bergers dont les yeux des personnages avaient été percés, à l'exception miraculeuse de l'enfant Jésus, et qui, exhibée par le carme Dominique de Jésus-Marie, lui avait permis de galvaniser les troupes lors de la bataille de la Montagne Blanche.

La Vierge est honorée par les catholiques comme « Imperatrice de l'Univers, [son fils] luy ayant donné plein pouvoir au Ciel et en la terre, [...] l'ayant exalté par dessus [...] toute la Court celeste [...] » (chap. XIX). Ses images sont parmi les cibles privilégiées des iconoclastes calvinistes radicaux. En les humiliant brutalement, ceux-ci veulent montrer aux croyants catholiques qu'elles ne sont que du bois ou de la toile, sans aucune puissance ou efficacité, le Christ étant seul sauveur et médiateur des hommes auprès de Dieu⁸⁶.

85. Récit dans H. Bodgan, *La guerre de Trente ans*, p. 77 ; O. Chaline, *La bataille*, p. 274.

86. Olivier Christin, *Une révolution symbolique. L'iconoclasme huguenot et la reconstruction catholique*, Paris, Minuit, 1991, p. 145-147 et 155-174 ; David Freedberg, *Le pouvoir des images*, Paris, Gérard Monfort, 1998, p. 419 ; François Laplanche, « Controverses et dialogues entre catholiques et protestants », *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, dir. Jean-Marie Mayeur et alii, t. VIII, *Le temps des confessions (1530-1620/30)*, Paris, Desclée, 1992, p. 281-322, ici p. 306-307 ; O. Chaline, *La bataille*, p. 273 ; Jean Delumeau, Monique Cottret, *Le catholicisme entre Luther et Voltaire*, 6^e éd., Paris, PUF, 1996, p. 74-81 ; Jérôme Cottin, *Le regard et la parole. Une théologie protestante de l'image*, Genève, Labor et Fides, 1994 et du même auteur, « L'idole dans le protestantisme : entre archaïsme et actualité », *L'idole dans l'imaginaire occidental*, éd. Ralph

Comme l'indique R. Dekoninck dans son étude sur la querelle des images, les catholiques considèrent cette violence destructrice comme une folie incontrôlée, trahissant une manipulation diabolique dans le chef des calvinistes hérétiques⁸⁷. À Linsmeau, le curé Fabri parle de « la furie des huguenots » et pour décrire la rage des agresseurs de la statue de Notre-Dame de la Colombe, il s'exprime en ces termes :

les Huguenots meslangés par lesdites armées [françaises et hollandaises] ne pouvoient plus tenir la rage qu'ilz avoient conceu contre les Catholiques et choses sacrées, laquelle d'une impiété turquesque ils vomirent contre la sacrée Image de Nostre Dame [...] ; [ils] ne cessoient de luy dire mille iniures [...]. Ils la frappèrent et la mutilèrent tant qu'il n'en resta plus [qu'] un triste spectacle de la mechanceté hereticque (chap. VI, « Le mauvais traitement de l'Image par les ennemis de la foy »).

Aux yeux du curé Fabri comme à ceux de tous les catholiques, cette violence est jugée indigne et injuste. C'est un véritable crime qui concrétise les controverses théoriques entre catholiques et protestants auxquelles le peuple des campagnes est pourtant peu familier. La maltraitance des images sacrées suscite chez lui une émotion vive et l'ardent désir de les entourer de toutes les attentions possibles et d'honorer, à travers elles, les personnages qu'elles représentent⁸⁸. On peut dire que les images subissant ce traitement sont considérées comme de véritables martyres pour la foi catholique⁸⁹, ayant souffert, comme des personnes vivantes, dans leur chair de toile et de bois. Alors qu'il est question d'un objet inanimé, le curé Fabri n'hésite pas à qualifier les coups portés à la statue de « meschans coups mortels » (chap. VII). La distinction entre le modèle et sa représentation s'estompe, comme on le constate fréquemment en matière d'images miraculeuses⁹⁰ ; en frappant son effigie, c'est la

Dekoninck et Myriam Watthée-Delmotte, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 143-153, ici p. 143-148 ; Frédéric Cousinié, *Le peintre chrétien. Théories de l'image religieuse dans la France du XVII^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2000.

87. Ralph Dekoninck, « Querelle de l'image », p. 166.

88. O. Chaline, *La bataille*, p. 305-311.

89. R. Dekoninck, « Querelle de l'image », p. 172 ; J. Cottin, *L'idole dans le protestantisme*, p. 147.

90. Jean-Marie Sansterre, « Miracles et images. Les relations entre l'image et le prototype céleste d'après quelques récits des X^e-XIII^e siècles », *La performance des images*, éd. Alain Dierkens et alii, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 2010, p. 47-57, ici p. 48 ; Marlène Albert-Llorca, *Les vierges miraculeuses. Légendes et rituels*, Paris, Gallimard, 2002, p. 32.

Vierge elle-même qu'on brutalise. Dans notre histoire, la perception du chanoine Fabri est aussi partagée par les carmes de Namur et le bourgeois Léonard Tahier que la découverte des restes de la statue consterne profondément et le laisse « gemissant et detestant un si mauvais traitement » (chap. VII). Les images « blessées » bénéficient ainsi d'un statut et d'un culte particulier, comme l'ont montré L. Kretzenbacher et V. Selbach⁹¹.

La manière dont est considéré le retour de Notre-Dame de la Colombe dans son sanctuaire est particulièrement représentative de la rhétorique catholique à l'égard des actes des calvinistes et à l'égard de la Vierge blessée. Elle est d'abord une reine que les hérétiques ont chassée de son royaume ; elle est ensuite agissante et première actrice de son retour à Linsmeau. « La Vierge veut estre remise en son trosne », annonce en effet Michel de Sainte-Thérèse à l'issue de l'histoire (chap. XVI). Le curé, mis au courant, se réjouit que « la Vierge Sacrée s'est enclinée à nos pieux tant redoublez desirs [...] ce que me persuade constamment que la Vierge Glorieuse veut estre remise et reposer en son ancien lieu de veneration indignée contre les ennemis de la foy qui l'en avoient si indignement dechassé » (chap. XVII). Enfin, la Vierge reste une puissante auxiliatrice dont les croyants, en proclamant sa gloire, espèrent recevoir les faveurs en retour. « Par conséquent », dit Paul Fabri (chap. XVII),

elle nous vient recevoir en son ordinaire et particuliere tutelle, en quoy elle redouble un millier d'obligations qu'avons a luy estre fideles serviteurs plus que iamais et de la recevoir pour nostre particuliere Protectrice et Patronesse et de tout ce monde voisin.

Ou encore (chap. XVI) : « Esperant que du lieu ou elle sera, comme toute puissante, elle ne laissera de nous communiquer ses faveurs, tant au spirituel, que temporel ». Et en s'adressant au provincial des carmes pour le remercier de son aide : « [...] ayant en ceste manière grandement avancé la gloire de la Tres Sacrée Vierge Mere [...] mais veritablement promoteur de sa gloire. Ce pourquoy i'espere que ceste Glorieuse Mere vous fera une recompense plantureuse [...] » (chap. XVII).

91. Leopold Kretzenbacher, *Das verletzte Kultbild. Voraussetzungen, Zeitschichten und Aussagewandel eines abendländischen Legendentypus*, Munich, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1977 ; V. Selbach, « La Vierge aux yeux crevés », p. 159-161.

Modes d'expression de la dévotion

Notre-Dame de la Colombe est honorée par les paroissiens et les pèlerins comme tous les saints intercesseurs à l'époque. On lui adresse des prières pour obtenir une guérison, surtout pour les estropiés et les enfants affligés d'érouelles. Les aumônes affluent, suffisamment pour entretenir la chapelle et financer l'établissement du bénéfice du chapelain chargé de célébrer la messe. Le seigneur de Linsmeau, pour le salut de son âme et l'augmentation du service de la Vierge, n'est pas avare de prodigalités. Il affecte plusieurs revenus au luminaire de l'oratoire. Quant à la vicomtesse de Loo, elle fonde en 1624 une rente annuelle de 25 sols pour la célébration d'une messe anniversaire le samedi suivant l'Ascension (chap. III-v).

Qu'en est-il une fois que la statue miraculeuse a quitté son petit sanctuaire⁹²? On le sait, c'est la dévotion que lui porte Léonard Tahier qui la sauve de l'oubli dans lequel elle était tombée. Choqué du mauvais traitement qu'a subi la statue, le bourgeois namurois demande à recevoir l'image

pour un don special, promettant qu'en recompense des iniures et contumelies faictes par des cruels ennemis, il lui allumeroit tous les iours une chandelle»; pour «luy faire accommoder un petit tabernacle en sa maison, et y allumer une chandelle iournellement, en consideration des iniures que luy avoyent estez faictes par les ennemis de la foy (chap. x).

Le rôle primordial du luminaire dans le cérémonial chrétien n'est plus à établir, et il s'est transmis avec force jusqu'à aujourd'hui⁹³. Il exprime, de la part des dévots, l'espoir d'une aide ou un remerciement. À la même époque, les autorités de Namur font brûler jour et nuit une chandelle ou une lanterne devant chaque statue de Marie ornant les portes de la ville⁹⁴. Pour Léonard Tahier, allumer une veilleuse aux pieds de la statue mutilée, c'est consoler de ses souffrances (l'effigie de) la Mère de Dieu et lui rendre la *lux perpetua* du Royaume des Cieux dont elle avait été privée, reléguée

92. Il est ici uniquement question de la statue maltraitée par les soldats : aucun témoignage ne documente en effet la dévotion dont fit éventuellement l'objet la nouvelle statue rapportée de Namur par le chanoine Bourguignon. On ignore par ailleurs ce qu'il advint de cette dernière après le retour de la première.

93. À ce sujet, voir la somme remarquable de Catherine Vincent, *Fiat lux: lumière et luminaires dans la vie religieuse en Occident du XIII^e siècle au début du XV^e siècle*, Paris, Cerf, 2004.

94. Fr. et Ph. Jacquet-Ladrier, « 1600-1750 », p. 203.

dans une arrière-boutique pendant plus d'une année. L'abbé de Floreffe, lors du court séjour de la statue dans son refuge, procède également à ce rituel lumineux. Il « luy porta tout le temps qu'elle fut chez luy grand honneur et reverence, luy faisant allumer iour et nuict un cierge de cire blanche [...] » (chap. xvi).

Arrivée chez les carmes déchaussés, l'image de Notre-Dame de la Colombe retrouve une forme, des traits et des couleurs. Les pères ont à cœur de lui rendre un bel aspect, digne de la figure qu'elle représente. Selon les archives du couvent, les bras et les jambes de la Vierge et du Christ sont réparés. La mère porte désormais un sceptre et une magnifique couronne qui resplendent. Les personnages sont redessinés subtilement au pinceau. Seules subsistent les « blessures » au visage et au cou, ainsi que la meurtrissure du nez, occasionnée par un coup de sabre⁹⁵ (voir fig. 1). Placée dans l'oratoire du couvent, elle y suscite le formidable élan de dévotion que nous avons décrit précédemment.

Si la restauration de la statue par les carmes est loin d'être une fantaisie cosmétique, étant donné son état, d'autres pratiques relèvent par contre de l'ornementation pure. Ainsi, l'abbé de Floreffe lui promet « une belle et riche robe qu'il luy at aussi donné en tesmoignage de sa singuliere devotion » (chap. xvi). De même, lors du retour à Linsmeau, la comtesse Isabelle fait habiller l'image « d'une robe de satin couleur du Ciel toute chamarée d'une grande dentelle d'argent et pour honorer sa teste sacrée d'une couronne riche de belles fleurs d'or et d'argent que luy avoyent composée les Damoiselles d'Esseneux » (chap. xix). Le don de riches parures est un geste symbolique, témoignage habituel de la piété des nobles⁹⁶. Parer les statues de bijoux et de luxueux vêtements fait en effet partie des pratiques d'un catholicisme aux accents très espagnols pratiqué par les archiducs Albert et Isabelle, véritables modèles en la matière. Comme on l'a dit, c'est à l'instar de l'infante Isabelle que les femmes de haut rang participent à la constitution du trousseau des Vierges miraculeuses dans les Pays-Bas, à Montaignu, à Laeken, à Vilvorde, à Luxembourg⁹⁷... Ainsi, Isabelle de Thiennes,

95. AÉN, AE, 3590, f. 1v.

96. Thomas Golsenne, « Parure et culte », *La performance des images*, p. 71-84, ici p. 73 ; H. Bogdan, *La guerre de Trente Ans*, p. 86.

97. A. Delfosse, *La « Protectrice du Pais-Bas »*, p. 86 ; du même auteur, « Vêtir la Vierge », p. 200-204.

ancienne dame d'honneur de l'archiduchesse ; notons cependant que la Vierge de Linsmeau, par son destin exceptionnel, bénéficie de faveurs qui accentuent son prestige et sa fonction sacrée, faveurs qui sont généralement réservées aux statues plus célèbres⁹⁸.

Les festivités organisées par la communauté de Linsmeau pour le retour de Notre-Dame de la Colombe constituent cependant la manifestation la plus éclatante de la dévotion des fidèles. Chants et musique, flambeaux, parures et ornements étincelants..., tous les éléments sont réunis pour une fastueuse procession baroque participant, par le son et l'image, à la rhétorique catholique que nous évoquions précédemment⁹⁹. Cette procession, c'est le retour glorieux de la Vierge dans le sanctuaire d'où elle avait été chassée par les hérétiques, et chacun rend grâce à Dieu et à sa mère pour ce retour inespéré. Au chap. XIX, Paul Fabri décrit par le menu le défilé et les cérémonies qui l'entourent : l'évènement, peu familier de ces contrées rurales, marque les esprits. Précédé des croix paroissiales, le cortège s'ébranle. Le curé de Linsmeau et ses confrères d'Heylissem, en surplis et munis d'un flambeau, ouvrent la procession en récitant hymnes et litanies. Des musiciens jouent des chansons pieuses en l'honneur de la Vierge. Suit la statue toute parée, portée par deux prêtres en chape blanche. Viennent l'abbé Jean, le comte, la comtesse et les demoiselles, puis la foule des paroissiens. Des compagnies de paysans des environs sont présentes, formant une escorte de plusieurs centaines d'hommes en armes qui, au passage de la Vierge, « ont tous déchargé d'une telle pieuse furie, qu'ils ont estonné le Ciel ». L'abbé d'Heylissem, le curé de Linsmeau et celui de Pellaines célèbrent conjointement la messe à l'église du village, trop petite pour accueillir la multitude des fidèles. Après la messe, la procession reprend vers la chapelle où la statue est enfin replacée sur l'autel (voir fig. 2), au chant de l'*Ave Maria* et du *Te deum laudamus*, et au son de « trois décharges si furieusement belles, qu'elles ont resiouy le Ciel et la terre ». La

98. *Ibid.*, p. 203.

99. Micheline Soenen, « Fêtes, cortèges et cérémonies publiques à Bruxelles à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle », *Bulletin du Crédit communal*, t. LI, n° 199, 1997, p. 95-105, ici p. 103-104 ; Annick Delfosse, « Élections collectives d'un "Patron et Protecteur". Mise en scène jésuite dans les Pays-Bas espagnols », *Les cérémonies extraordinaires du catholicisme baroque*, dir. Bernard Dompnier, Paris, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2009, p. 243-259, ici p. 243-245 et 254-255.

boucle est bouclée: Notre-Dame de la Colombe a retrouvé son sanctuaire où elle fera à nouveau l'objet des pratiques de dévotion habituelles des pèlerins.

De la Vierge à l'objet : un déplacement de la dévotion

En réponse aux critiques formulées par les Églises réformées, le concile de Trente a affirmé que ce n'étaient pas les images en elles-mêmes qui étaient vénérées, mais ce qu'elles représentaient symboliquement. La valeur des artefacts de pierre et de bois placés dans les églises n'était donc pas intrinsèque, mais bien symbolique. En s'adressant aux images, c'étaient le Christ et les saints eux-mêmes qui étaient invoqués et qui intercédèrent en retour¹⁰⁰. Par ailleurs, le concile régleme la apparence des images, interdisant celles qui sont trop provocantes¹⁰¹. Les statuts synodaux de l'archidiocèse de Malines, publiés par Mathias Hovius en 1609¹⁰², reprennent ces dispositions, en vue de leur application sur le terrain paroissial. C'est aussi le cas du synodal namurois¹⁰³, comme on le rappelle dans notre histoire: la statue mutilée de Linsmeau a échappé au traitement réservé aux statues grotesques ou corrompues, malgré les recommandations de l'évêque namurois Engelbert Desbois¹⁰⁴. On sait par ailleurs que lors de la visite pastorale des églises paroissiales, les délégués de l'ordinaire ordonnent d'ensevelir les statues qu'ils jugent laides ou indécentes¹⁰⁵.

Or, à la lecture des documents produits par «l'affaire» de Notre-Dame de la Colombe, on constate tout de même que c'est la possession d'une image virginale en particulier qui est réclamée

100. R. Dekoninck, «Querelle de l'image», p. 171; O. Chaline, *La bataille*, p. 288; A. Delfosse, *La «Protectrice du Païs-Bas»*, p. 85-86.

101. O. Chaline, *La bataille*, p. 288.

102. *Decreta et statuta synodi dioecesanæ mechliniensis die quinta maii anni millesimi sexcentesimo noni inchoatæ, et die sexta eiusdem anni et mensis absolutæ præsidente in ea Reverendissimo et Illustrissimo in Christo Patre ac Domino D. Mathia Hovio Archiepiscopo Mechliniensi*, Anvers, Jean Moretus, 1609 : tit. XIII, *De Sanctorum Reliquiis, et Imaginibus*, p. 42-43.

103. *Decreta synodi dioecesanæ namurcensis, habitæ in capella episcopali, die septima iunii, anni MDCXXXIX præsidente Perillustri et Reverendissimo Domini Engelberto Desbois Episcopo Namurcensi*, Namur, Jean van Milst, 1639 : tit. VI, *De Imaginibus, et Reliquiis Sanctorum*, p. 37-38.

104. Ms Fabri, chap. x.

105. AÉN, AE, reg. 25, *Visitationes pastorum dioecesis Namurcensis*, f. 86 et 89.

à cor et à cri par les deux parties, bien qu'elle soit dans un très mauvais état. C'est même là le point crucial de toute l'histoire : c'est cette image-là qui a été maltraitée par les ennemis de la foi, c'est cette image-là dont on dit qu'elle est miraculeuse, c'est cette image-là que chacun veut posséder et honorer dans l'espoir de ses bienfaits. Deux questions se posent alors à nous.

Tout d'abord, le culte de Notre-Dame de Linsmeau s'est-il toujours manifesté par un attachement si intense des fidèles à l'objet la représentant ? Si l'on s'en tient au récit de Paul Fabri en 1648, fondé sur des témoignages oraux et les archives de l'échevinage du lieu, le miracle s'est d'abord opéré par l'apparition de la Vierge à Jean de Racourt vers 1327, puis par l'apparition d'une colombe blanche lui désignant le lieu où elle souhaitait que soit érigée la chapelle. Ces deux apparitions miraculeuses sont narrées par Fabri dans son deuxième chapitre. Bien que celui-ci soit intitulé « Comment l'Image miraculeuse de Nostre Dame de la Coulomb fust iadis placée en sa Chapelle de Lissemieux », il n'y est pas encore question d'une image. Dans le chapitre troisième : « Devotion du Peuple envers la Chapelle et Image miraculeuse de Nostre Dame et miracles y perpetrez », le curé explique que Jean de Racourt fit placer une grande statue dans la chapelle (précisant qu'il s'agit de l'actuelle statue, objet de toutes les convoitises). Néanmoins, les pèlerins affluent dans l'oratoire également parce qu'il est le lieu « miraculeusement démontré » par la colombe virginale. Le « singulier soulagement et guerison qu'en remportoient les boiteux estropiez et affligez de toutes maladies », est attribué à l'invocation de la Vierge sous le nom de Notre-Dame de la Colombe et pas exclusivement au pouvoir de la statue la représentant. La relation de la guérison miraculeuse dont bénéficie le fils de la comtesse de Loo en 1624 (chap. iv) va aussi en ce sens :

poussée par la renommée des miracles qui se faisoient au lieu de Lissemieux allendroit des enfans, fit vœu d'y porter le sien [merveilleusement travaillé des escroelles], laquelle n'eust sitost accomply son vœu que l'enfant ne receut parfaite et entiere guerison, au grand estonnement de tout le monde.

L'exaucement du vœu de la comtesse résulte de l'intervention supposée directe de la Vierge : il ne passe pas forcément par le médium de son image. En définitive, ce n'est qu'au cinquième

chapitre que Fabri évoque «Le nombre des miracles et benefices que recevoient les affligez pellerins à l'Image de Nostre Dame du colomb». Cette réputation miraculeuse est relayée par Augustinus Wichmans, dans sa célèbre *Brabantia Mariana*, en 1632: il y est en effet clairement question de l'*oratorium perexiguum, in quo sacra eius imago miraculis inclyta, et fidelium pia visitatione frequentata*¹⁰⁶.

Néanmoins, il apparaît que le culte pratiqué jusqu'alors par les pèlerins et la communauté paroissiale n'est pas exclusivement dirigé vers la statue en tant qu'objet. Comment expliquer sinon que le chanoine Bourguignon, ancien curé du lieu, se soit laissé convaincre par le sculpteur namurois d'emporter une nouvelle statue, «disant audit Laurent qu'il feroit de l'image corrompue ce qu'il vouloit»? Peut-on mettre sa négligence sur le compte d'une «inadvertence naturelle»? Et comment justifier le fait que le curé, les paroissiens et les pèlerins se soient satisfaits (ou, à tout le moins, ne se soient jamais étonnés) pendant trois ans du remplacement de l'antique image miraculeuse qu'ils connaissaient si bien par un objet flambant neuf? Comment peuvent-ils prétendre qu'ils ne se sont pas aperçus de la disparition de celle-ci? L'auteur du *Iuridicum piumque imagine certamen*, commandé par les carmes pour leur défense, ironise d'ailleurs sur la situation des paroissiens qui, à moins d'être aveugles, n'ont pas pu manquer de remarquer la substitution entre les deux statues¹⁰⁷. Il semblerait donc – ce qui donnerait raison aux carmes sur ce point – que l'attachement de la communauté de Linsmeau pour cette statue particulière se soit fortement intensifié au moment où elle a pris conscience qu'elle était désormais possédée par d'autres.

On peut maintenant se demander comment un tel attachement à l'objet, presque obsessionnel, a pu trouver son expression au cœur

106. A. Wichmans, *Brabantia Mariana*, livre II, chap. XLVIII, p. 475.

107. «Si populus sciuit, et aliam surrogari voluit, consequitur Curionem, et Cubicularium, ex commissione illius, aut voluntate [...] ad artificem cum veteri tetendisse, et novam veteris instar elaborari fecisse. Cumque ex intervallo nove fabricata imago per Parochum, et eius socium Namurco allata, reposita fuerit in Ecclesia, et Parochiani eam conspexerint, novam, integram, perfectam, nulla vulnera, nullas cicatrices praeterentem, scire debuerunt, vel caecuebant maxime, novam esse, non antiquam». (AÉN, AE, 3590, *Difficultas pro una imagine*, f. 3v)

de la Réforme catholique et être le fait de religieux, alors même que l'institution ecclésiastique a proclamé l'absence de valeur intrinsèque des images. On a déjà évoqué le lien particulier qui unit prémontrés et carmes à la figure de la Vierge, dès la fondation de leur ordre. Néanmoins, il semble que l'histoire de la statue mutilée de Notre-Dame de la Colombe soit le reflet des sérieux infléchissements que connaît la doctrine catholique en matière d'images au XVII^e siècle, notamment grâce aux arguments favorables développés par le cardinal jésuite Robert Bellarmin. En effet, on constate qu'à cette époque encore, les fidèles sont réticents à se séparer de leurs images familières, tout abîmées qu'elles soient, bien que l'autorité diocésaine ait statué en ce sens. On remarque en outre que les images sont loin d'être considérées comme non performantes ou non agissantes. À force de réclamer la statue miraculeuse détenue par les carmes, les habitants de Linsmeau et les chanoines d'Heylissem indiquent en effet qu'ils sont attachés à l'objet miraculeux en lui-même et qu'ils ne peuvent se satisfaire d'une autre représentation de la Mère de Dieu. La statue blessée a donc, à leurs yeux, une valeur intrinsèque.

Lorsque la statue de Notre-Dame de la Colombe est placée temporairement dans le refuge de l'abbaye de Floreffe, l'abbé ne peut s'empêcher de prélever « un petit morceau de bois au col qui avoit esté si impieusement traicté par les huguenots » (ch. XVI). Les prélats succombent donc tout autant que les autres à la tentation d'accorder aux objets des propriétés particulières : un morceau d'une statue de la Vierge, comme une parcelle du corps saint qui se serait matérialisé dans un objet taillé par l'homme ; un bout de bois, comme une relique de l'objet performateur de miracles ; l'expression d'une émancipation de l'image par rapport au culte ancien des reliques corporelles...¹⁰⁸ L'utilisation du terme « translation » pour parler du retour de la statue en sa chapelle n'est d'ailleurs pas anodine : la *translatio* n'est-elle pas, à l'origine, le déplacement d'un corps saint d'un lieu vers un autre ?

Plus qu'un simple moyen d'adorer la Vierge, la statue de Linsmeau devient littéralement l'objet de l'adoration de tous ceux qui s'agitent autour d'elle, à Linsmeau comme à Namur, qu'ils soient laïques

108. Jean-Claude Schmitt, « Les images et le sacré », *La performance des images*, p. 29-46, ici p. 29 et 33 ; J.-M. Sansterre, « Miracles et images », p. 48.

ou religieux, modestes ou issus des hautes sphères ; elle trahit la persistance de la croyance des catholiques en la puissance des images. Dans son cas, on dépasse en effet largement la notion de *translatio ad prototypum*, credo de l'iconophilie catholique¹⁰⁹. Le cas de la statue de Notre-Dame de la Colombe n'est bien entendu pas un fait isolé dans les Pays-Bas catholiques. Il est représentatif du succès inouï rencontré par les Vierges miraculeuses dans cette région au XVII^e siècle, succès que l'on connaît surtout grâce à Notre-Dame de Montaigu ou à Notre-Dame de Foy par exemple, dont le culte flamboyant repose largement sur l'artefact présenté dans leurs sanctuaires, un culte relayé par les autorités civiles et religieuses dans leur politique de recatholicisation¹¹⁰.

L'IMAGE AGENT

La figure de Notre-Dame de la Colombe constitue l'exemple par excellence de l'image agissante, performante, efficace, telle que définie par J. Baschet¹¹¹. Notre-Dame de la Colombe fut en effet, pendant des siècles, pensée et vécue comme un « agent », intermédiaire privilégié entre le divin et le monde des hommes¹¹². Traditionnellement, elle fut agissante à travers les miracles qu'on lui a attribués. Mais elle le fut aussi et surtout à travers les personnes qu'elle a mobilisées et les actions qu'elle a suscitées au cours de ses tribulations, à Linsmeau et à Namur. Pour elle et par elle, des gens ont interagi ; ils ont parlé, voyagé, écrit... Au cœur d'une société pourtant hiérarchisée à l'extrême, des personnages d'horizons très différents se sont unis autour de l'image de cette Vierge miraculeuse. En ce sens, il apparaît évident que Notre-Dame de la Colombe a été un remarquable facteur de cohésion sociale

109. D. Freedberg, *Le pouvoir des images*, p. 440 ; R. Dekoninck, « Querelle de l'image », p. 171.

110. A. Delfosse, *La « Protectrice du Pays-Bas »*, p. 26 ; M. Cloet, « La piété populaire », p. 42-48 ; à ce propos mais hors des Pays-Bas, voir également : V. Selbach, « La Vierge aux yeux crevés », p. 161.

111. Jérôme Baschet, « Images en actes et agir social », *La performance des images*, p. 9-14, ici p. 11.

112. D. Freedberg, *Le pouvoir des images*, p. 128 ; Gil Bartholeyns, Thomas Golsenne, « Une théorie des actes d'image », *La performance des images*, p. 15-25, ici p. 22.

et a contribué à créer un véritable sentiment communautaire à Linsmeau. Prémontrés, seigneurs et manants se sont rassemblés dans une démarche et une requête communes, en opposition aux carmes déchaussés de Namur. Le théâtre processional dont Paul Fabri nous brosse le tableau n'est-il pas le lieu fictionnel d'unité identifié dans sa thèse par A. Delfosse¹¹³? Quant aux carmes, n'ont-ils pas affirmé leur identité carmélitaine en s'attachant à cette image de la Mère de Dieu qu'il fallait « consoler » de son martyre?

Notre-Dame de la Colombe n'est qu'une Vierge miraculeuse de second rang dans le « panorama marial » des Pays-Bas au xvii^e siècle. Elle n'est ni Notre-Dame de Montaigu, ni Notre-Dame de Hal, ni Notre-Dame du Luxembourg. Cependant, même si le rayonnement de son sanctuaire n'est, à l'origine, que régional (voire local), l'attrait de ses vertus miraculeuses a suffi à la placer au cœur d'une affaire remontant jusqu'aux plus hautes sphères de l'autorité religieuse. À son échelle et par le culte qu'elle suscite, Notre-Dame de Linsmeau participe à l'entreprise de recatholicisation à l'œuvre dans les Pays-Bas à cette époque.

À travers le vécu d'un curé de paroisse et de ses fidèles, et de celui d'une poignée de carmes méconnus jusqu'alors, l'histoire de Notre-Dame de la Colombe nous a permis d'appréhender concrètement la réalité du sentiment religieux des hommes d'une époque, de leur attachement à la figure de la Vierge et aux images familières des saints. Elle nous a montré le processus par lequel ces images pouvaient se substituer à leurs prototypes et l'attrait qu'elles pouvaient exercer sur les fidèles, en dépit des admonitions des autorités.

morgane.belin@unamur.be
Université de Namur
Rue de Bruxelles 61
5000 Namur

113. A. Delfosse, *La « Protectrice du Pais-Bas »*, p. 83-85.



Fig. 1 : Statue de Notre-Dame de la Colombe, xvi^e siècle, statue polychrome en bois, 90 cm, chapelle Notre-Dame de la Colombe, Linsmeau (© Institut Royal du Patrimoine Artistique, Bruxelles, Belgique, N^o cliché M95302).



Fig. 2 : Détail (autel) de la statue de Notre-Dame de la Colombe, xvi^e siècle, statue polychrome en bois, 90 cm, chapelle Notre-Dame de la Colombe, Linsmeau (© Institut Royal du Patrimoine Artistique, Bruxelles, Belgique, N^o cliché : A131619.